

Les Arméniens avaient-ils déjà tenté d'élaborer un système d'écriture propre à leur langue, avant Mesrop Maštoc' (Machtot's) ?

a) Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane* (230-240), relate le voyage de son héros en divers lieux de l'Orient vers l'an 43-45 de notre ère. (Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane*, II 2. = Jones, 2005, p. 134.)

Philostrate mentionne une femelle léopard capturée en Pamphylie qui venait d'Arménie et qui portait « une chaîne d'or autour du cou, et sur chaîne était gravé en caractère arménien : « Le roi Arsace au dieu de Nysa. »

« On raconte encore qu'une femelle de panthère fut capturée en Pamphylie avec un anneau d'or au cou sur lequel était écrit en caractères arméniens : « Le roi Arsacès (Archak) au dieu de Nysa ». En effet le roi d'Arménie de l'époque était Arsacès, lequel, je suppose, voyant combien la bête était énorme, l'avait consacrée à Dionysos et laissée partir. En effet, les Indiens et toutes les autres tribus orientales désignent Dionysos d'après le nom de la Nysa indienne... Elle fut capturée dans les préAlpes du Taurus. »

b) Hippolyte de Rome (†236), *Chronique*, § 82 (Helm, 1955, p. 15 ; cf. PL, III, 681) :

« Ceux d'entre eux (des peuples descendant de Japhet) qui connaissent l'écriture sont : (1) les Ibères, (2) les Latins — dont se servent les Romains, (3) les Spani (Hispaniques), (4) les Grecs, (5) les Mèdes, (6) les Arméniens. »

c) Georges d'Akoula, *Lettre*, § 2 (juillet 714) (cf. Yevadian, 2008, p. 213-215 et 376-377.)

« Ayant grandi dans une région d'Arménie, il apprit son écriture et sa langue. Son renom grandit et il devint célèbre, au point qu'il devint l'un des proches du roi Tiridate, qui alors régnait sur les régions d'Arménie. »

d) Agathange, *Histoire de l'Arménie*, § 166-176. (trad. Langlois, p. 143-145 ; cf. Thomson, p. 183-185)

[166. Prière de Gayané à Hripsimé pour l'engager à rester ferme dans sa foi et son vœux de virginité ; 169-172. Profession de foi de Hripsimé.]

175. À ce moment, il y eut dans le ciel un grand coup de tonnerre, tous en furent effrayés et une voix leur dit : [de rester ferme dans le martyre].

176. Et il tonna si longtemps que les gens en furent effrayés ; et nombre de chevaux se cabrèrent de frayeur, bondissant et, ruant, ils renversèrent beaucoup de leurs cavaliers et certains furent même foulés aux pieds. Les hommes se précipitèrent tellement [pour fuir] que plusieurs furent étouffés ; il y en eut un grand nombre qui furent tués et l'on entendit des cris et des lamentations. [...] Dans ce désordre et ce massacre général, quelques uns des serviteurs du roi [Tiridate III] coururent prestement et lui rapportèrent tout ce qu'ils avaient entendu, ils arrivèrent avec des signes d'écriture, après avoir écrit toutes les paroles [de la sainte], ils les lurent en présence du roi.

e) Vardan de Bardzrberd, dit le Grand, *Histoire Universelle*, éd. Alishan, 1862, p. 50

« L'existence de lettres arméniennes d'une époque reculée fut confirmée au temps du roi Léon [II]. On trouva une monnaie avec des caractères arméniens sur laquelle était tracé le nom de rois païens de race arménienne. »

D'après Yevadian, 2008 = Maxime K. Yevadian, *Christianisation de l'Arménie, Retour aux sources, L'œuvre de saint Grégoire*, Lyon, Sources d'Arménie, « Armenia Christiana 2 », 2008, p. 376-377.